

ÍNDICE

Apresentação	5
Ana Maria Oliveira Clara Ferrão Tavares Josette Fróis	
¿Qué implica lo <i>común</i> del <i>marco</i> en la didáctica de las Lenguas-Culturas? Problemática para una indagación	9
Carmen Guillén Díaz	
S'écouter, se raconter. Une approche réflexive en formation initiale	19
Maddalena de Carlo	
Bilingualism and recognition memory for anger words	27
Fernanda Martins Ana Maria Oliveira Liliana de Sousa	
Os Mecanismos de criação do humor e a sua aplicabilidade no Ensino das Línguas	39
Maria Teresa Adão	
Évolution de l'organisation du rapport de durée vocalique chez des apprenants lusophones de FLE	53
Véronique Delplanq Bernard Harmegnies	
La France des enfants portugais	63
Gillian Moreira Rosa Chaves	
"Hoje, eu é que sou o mandarim/czar!" – Uma proposta de abordagem de imprensa imigrante bilingue em sala de aula	85
Urbana Pereira Bendiha Rosa Lúcia Coimbra	
Les "palimpsestes iconiques": des images à étudier	95
Anne Pautzet	
Aprender línguas com simulações na Internet	109
Belmiro Rego Maria Natividade Santos Albino Santos	
Literacias, usabilidade e mediação: do papel ao ecrã	125
Clara Ferrão Tavares Isabel Agostinho Ana Cristina Santos Carla Santos	



Intercomprensão

Tendências actuais
no ensino das
Línguas



Escola

Edições Colibri
Superior de Educação de Santarém

- KOESTLER, A. (1974). Humour and Wit. In *Encyclopaedia Britannica*, Vol. 9. Chicago Benton. 5-11.
- KRISTMANSON, P. (2000). Affect: in the Second Language Classroom: How to create an emotional climate. *Reflexions* 19.
- LEAL, P. (1993). *Learn English with a smile*. Actas de las IX Jornadas Pedagógicas para la Enseñanza del Inglés. Granada, pp. 316-323.
- LOOMAX, R.G. & MOOSAVI, S.A. (1998). Using Humor to Teach Statistics; Must they be Orthogonal?, Paper presented at the annual meeting of American Educational Research Association, San Diego, April 17th.
- MAINGUENEAU, D. (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris: Nathan.
- MANETTI, G. (1976). Per una semiotica del comico. *Il Verri*. 3. 130-172.
- MAURICE, K. (1988). *Laugh While Learning Another Language. Techniques that are Funtional and Funny*. English Teaching Forum, 26/2: 20-25.
- MORIN, V. (1966). L'Histoire Drôle. *Communications*. 8. 102-119.
- NICULESCU, A. (1972). Observations sur les Structures du Genre Humouristique en Italien. *Revue Roumaine de Linguistique*. 17. 389-405.
- NOGUEZ, D. (1990). *La syllepse, clef de l'humour?* In Françoise Bariaud *et al.* (Eds.). 39-45.
- POLJAREVIC, K. (1992). *The More they Laugh, the Better the Mark*. English Teaching Forum, 30/3: 5253.
- POWELL, J. C. (1999). Taking Humor Seriously. *Thriving in Academe*. Agosto 1999, 3-8.
- PROVINE, R. (2000). The Science of Laughter. *Psychology Today*. Novembro/Dezembro 2002, 33, (6), 58-62.
- RASKIN, V. (1985). *Semantic Mechanisms of Humor*. Dordrecht – Boston – Lancaster: D. Reidel.
- RUTELLI, R. (1978). Una modalità del dialogo comico in Shakespeare. In *Romeo e Giulietta: L'Effabile*. Milan: Il Formichiere. 180-188.
- TRACHTENBERG, S. (1980). Joke Telling as a Tool in ESL. *English Teaching Forum*, 18/4:8-13.

Veronique DELPLANCO
Escola Superior de Educação de Viseu
Instituto Politécnico de Viseu
Bernard HARMEGNIES
Université de Mons-Hainaut

ÉVOLUTION DE L'ORGANISATION DU RAPPORT DE DURÉE VOCALIQUE CHEZ DES APPRENANTS LUSOPHONES DE FLE

Resumo

Este artigo pretende ser um contributo para o esclarecimento da progressão fonética da aprendizagem do Francês Língua Estrangeira (FLE) por parte de Lusófonos, futuros professores de Francês em Portugal e inscreve-se no seguimento de uma série de textos já publicados pelos mesmos autores. A investigação focaliza-se no essencial sobre a observação da evolução da duração vocálica durante o processo de ensino organizado em 4 anos. Quatro locutores participaram na experimentação e as suas produções, em Francês e em Português, foram gravadas com uma frequência de 3 vezes por ano de estudo. Cerca de 3200 medidas foram submetidas à análise estatística. Diversos factores foram considerados; as variáveis independentes são o grau de exposição à língua estrangeira (LE) do sujeito antes a sua entrada no superior, o acento vocálico e a língua. A variável dependente única é a duração vocálica.

Palavras chave: aprendizagem, Lusófono, FLE, evolução, fonética

Abstract

This article hopes to contribute to the clarification of phonetic progression in the learning of French as a Foreign Language by Portuguese speakers and future teachers of French in Portugal, and it is the continuation of a series of publications by the same authors. The research essentially focuses on an observation of the evolution of vocalic duration during the teaching process carried out over 4 years. Four speakers participated in the an experimentation and their production, in French and in Portuguese, was taped three times during each year of study. About 3200 measures were submitted to statistical analysis. Several factors were taken into consideration; the independent variables are the degree of exposure to the foreign language of the subjects prior to their entry into higher education, stress and the language. The one dependent variable is the vocalic duration.

Key words: learning, Portuguese speakers, French as a Foreign Language, evolution, phonetics.

1. Introduction

Chaque segment qui constitue la chaîne sonore est caractérisé par des paramètres physiques qui lui sont propres. Parmi ceux-ci, la durée a déjà fait l'objet de bon nombre de recherches qui visent à l'observer soit en tant que caractéristique inhérente à la voyelle (Delattre, 1966; Di Cristo, 1980, 1985), soit en tant que variable dépendant de la relation du segment considéré avec les autres (O'Shaughnessy, 1981; Duez et Nishinuma, 1985; Fant, Kruckenberg et Nord, 1991, a et b). Les facteurs entraînant la variation de la durée vocalique sont divisés en intrinsèques, co-intrinsèques et extrinsèques. Les premiers dépendent de la nature de la voyelle tandis que les deuxièmes concernent le caractère des consonnes entourant la voyelle et que les derniers se rapportent aux propriétés inhérentes à la langue ciblée. Les chercheurs s'accordent pour reconnaître l'influence de certains paramètres sur la durée vocalique (cfr la variation temporelle en fonction des consonnes adjacentes) tandis qu'ils polémiquent sur d'autres (comme c'est le cas, par exemple, sur l'évaluation de cette influence).

La présente étude, qui fait suite à des travaux que nous avons menés (Delplanq et Harmegnies, 1999, 2001 et 2002) dans le cadre de l'évolution phonétique au long du parcours d'enseignement/apprentissage d'une Langue Étrangère (LE), a pour objectif général d'allier phonétique et didactique de la LE en se focalisant sur la durée vocalique de productions de Lusophones, futurs professeurs de Français Langue Étrangère (FLE). Tout un courant de la didactique des langues a en effet insisté sur l'importance de la construction d'une structuration globale des comportements langagiers. Au plan de la matière phonique, celle-ci concerne bien évidemment les rapports entre timbres vocaliques, ainsi qu'y a insisté une abondante tradition scientifique et pédagogique.

Néanmoins, la confrontation de structures phonologiques comme celles des langues française et portugaise souligne à quel point la gestion des aspects duratonnaux participe elle aussi de l'établissement de structures phoniques contrastées. Si, comme le note Thilly (1992), le français, dans sa version canonique, ne recourt guère à la durée en tant que trait de différenciation phonologique, le portugais, au contraire, en fait un usage pour le moins substantiel. On sait en effet (Delgado Martins, 1988) que la durée exerce, en portugais européen, un rôle majeur dans les contrastes accentuels. Ceux-ci sont d'une importance telle qu'il est coutume de décrire le système phonologique des voyelles comme lui-même subdivisé en trois sous-systèmes que différencie l'accent (prétonique, tonique et posttonique).

Par le rôle spécifique qu'elle joue pour l'établissement de l'accent et du fait de la fonction contrastive primordiale de l'accent en portugais, la durée fait donc figure de paramètre incontournable dans le cadre d'une approche contrastive du français et du portugais, que cette approche ressortisse à une démarche empirique à caractère descriptif, comme c'est le cas en recherche fondamentale,

Intercompreensão, 12, Lisboa, Edições Colibri / Escola Superior de Educação de Santarém, 2005, pp. 53-62

ou, qu'au contraire, elle participe d'une dynamique centrée sur l'action, dynamique caractérisant toute action à caractère pédagogique.

2. Expérimentation

2.1. Échantillon de locuteurs

Quatre étudiants lusophones de sexe féminin et d'une vingtaine d'années au début des recueils des données, futurs professeurs de FLE au Portugal pour des enfants de 10 à 14 ans, ont accepté de participer à l'expérimentation. Celle-ci s'est déroulée de novembre 1997 à mai 2001, soit au cours de la Licence ("Licenciatura") pour professeurs de deuxième cycle de portugais/français à l'École Supérieure d'Éducation de Viseu (Beira Alta), au nord-est du Portugal.

Les locuteurs présentent au départ des caractéristiques différentes de degré d'exposition au français, comme le résume le tableau ci-dessous.

SUJET	SEXE	ÂGE au début de la licence	DEGRÉ D'EXPOSITION À LA LANGUE FRANÇAISE au début de la licence
AB	F	18	A toujours vécu au Portugal-6 ans de cours de français dans le secondaire
DVS	F	19	9 ans en France (Marseille), depuis 10 ans au Portugal dont 8 de français (sec.)
NDS	F	20	17 ans en France (Nièvre), BAC en STT gestion, vient de rentrer au Portugal
SV	F	18	A toujours vécu au Portugal, 8 ans de cours de français (niv. sec.)

Tableau 1: caractérisation de l'échantillon de locuteurs en fonction de leur sexe ainsi que de leur âge et de leur degré d'exposition à la langue française au début de la licence en Portugais-Français (1997)

On peut estimer à 1030 le nombre d'heures de pratique du français totalisées lors du cycle d'études supérieures (la «licenciatura»). A la fin de leur première année, ces apprenants avaient fréquenté des activités d'enseignement représentant environ 150 heures de langue française à l'École Supérieure d'Éducation; à la fin de la deuxième, on peut estimer à 400 heures leur pratique et à 630 heures en fin de troisième (cf tableau II).

	Année 1	Année 2	Année 3	Année 4
Heures de pratique de français par an	150	250	230	400
Volume cumulé	150	400	630	1030

Tableau II: Volume horaire de la formation en FLE

Intercompreensão, 12, Lisboa, Edições Colibri / Escola Superior de Educação de Santarém, 2005, pp. 53-62

Alors qu'en première, le travail se fait essentiellement en salle de classe dans le cours de langue française, il s'intensifie dès la deuxième dans des disciplines de plus en plus diversifiées pour ensuite sortir du cadre étudiantin vers des stages en écoles d'accueil qui viennent compléter la formation en troisième et quatrième. Les enseignements des disciplines en relation avec le français sont donnés dans cette langue, par des natifs et/ou de très bons bilingues français/portugais. L'aspect communicatif et interactionnel est privilégié et revêt toute son importance au moment des stages, bien évidemment.

Pour les besoins de l'analyse statistique ultérieure, les quatre locuteurs ont été rassemblés en deux sous-groupes. Dans le premier, les sujets (DVS et NDS) se caractérisent par des contacts fréquents et prolongés avec la langue française; ils ont résidé et étudié en France durant une longue période. Dans le deuxième sous-groupe, au contraire, les sujets (AB et SV) n'ont du français qu'une connaissance scolaire, se limitant aux enseignements dispensés dans le secondaire. Ils n'ont jamais effectué de séjours de longue durée en pays francophone et n'ont jamais eu à recourir à un usage fonctionnel de la langue.

Groupe d'exposition à la langue	SUJET
Faible	AB
Faible	SV
Forte	DVS
Forte	NDS

Tableau III: Groupes de locuteurs en fonction de leur degré d'exposition à la langue française au début de la licence en Portugais-Français (1997)

2.2. Elaboration du corpus

Les mots ont été choisis de façon à ce que chaque voyelle orale de chaque langue impliquée (français et portugais) apparaisse tantôt en position prétonique, tantôt en position tonique et encadrée de consonnes (chaîne CVC) dont l'antérieure seule est contrôlée (plosive ou fricative, sourde ou sonore) (soit [p], [k], [b], [g], [f], [v], [t], [ʃ]).

Des 68 mots qui composent le corpus, 18 sont en portugais et les autres, en français. Cette différence vient du fait que le système vocalique oral français compte plus d'éléments que le portugais mais aussi que, par voyelle française, les locuteurs ont dû lire plus d'un mot, notre objectif général étant de se focaliser sur la progression en FLE.

2.3. Recueil de données

La fréquence d'enregistrement est de trois fois par année d'étude (début, milieu et fin) des quatre que compte la licence. Le total des productions enregistrées par session et par sujet est de 68 (soit 3264 en fin d'expérimentation: 68x3 sessions annuellesx4ansx4 sujets).

Les locuteurs, qui ignoraient tout du but de la recherche, ont été invités à lire sur des fiches individuelles placées en ordre aléatoire les mots sélectionnés pour constituer le corpus (voir 3). Chaque mot représente ainsi une unité indépendante afin de minimiser l'effet de liste. En outre, la consigne était d'adopter et d'essayer de maintenir un débit normal et une manière naturelle de lecture, les apprenants pouvant à tout moment s'interrompre afin de se corriger s'ils le jugeaient spontanément nécessaire. Aucune remarque n'a été avancée quant à la qualité des prestations. Les objectifs de la recherche n'ont pas été exposés.

Toutes les prises de son se sont déroulées dans la chambre sourde du laboratoire d'audio-visuel de l'École Supérieure d'Éducation de Viséu, au moyen d'un microphone Sony ECM 260 F, connecté à un magnétophone Philips D 6920 MK2 et ont été réalisées sous le contrôle de l'un d'entre nous (VD).

2.4. Acquisition des données numériques

Pour chacune des voyelles de chaque période de recueil de données, les fréquences des deux premiers formants dans leur partie médiane ont été évaluées ainsi que la durée de la portion vocalique ciblée, en s'appuyant sur les représentations spectrale, sonographique et oscillographique fournies par l'analyseur KAY 5500 DSP du Laboratoire de Phonétique de l'Université de Mons-Hainaut (Belgique). Les résultats ainsi obtenus ont été encodés en dbase dans le but de pouvoir être traités, ensuite, statistiquement. Outre ces valeurs, les champs contiennent des renseignements sur le locuteur et son degré d'exposition au français, le mot lu, la langue utilisée, la voyelle et le type d'accentuation, les consonnes antérieure et postérieure à la voyelle considérée et le moment de l'enregistrement. Seules seront cependant exploitées ici les données relatives aux durées vocaliques

3. Traitement statistique et discussion des résultats

Dans un premier temps, on a procédé à l'élimination des données ne concernant qu'une partie de l'échantillon. Ainsi, seules les mesures relatives à des voyelles présentes dans l'inventaire phonologique des deux langues ont été conservées. Ont été éliminées les voyelles /a/ du portugais ainsi que /æ/ et /ɔ/

du français. Par ailleurs, seules ont été prises en considération les voyelles placées en position prétonique ou tonique, l'obtention de voyelles en position post-tonique n'étant possible en français que moyennant des manipulations hasardeuses de relations de proximité entre mots. Enfin, seules ont été conservées les voyelles pour lesquelles étaient disponibles des réalisations dans chacune des 2 positions accentuelles tant en français qu'en portugais (soit [i], [o] et [u]).

Les données ainsi sélectionnées et structurées ont fait l'objet d'une analyse de variance pour mesures répétées. Une nouvelle variable *moment* a ainsi été créée. Ses niveaux sont au nombre de douze (trois périodes d'enregistrement chaque année durant quatre années). Par ailleurs, les variables indépendantes *degré d'exposition* (à deux niveaux: *exposition forte* et *exposition faible*) ainsi que *accent* (à deux niveaux: *tonique* et *prétonique*) et *langues* (deux niveaux: *français* et *portugais*) ont été prises en considération.

La variable dépendante unique est la durée vocalique.

L'analyse de variance a été effectuée au moyen du logiciel SPSS, et les tests de significativité pour le modèle intrasujet ont été effectués au moyen de l'algorithme de Hotelling.

Les *individus statistiques* sont les réalisations vocaliques se différenciant par la langue, le degré d'exposition du locuteur, l'accentuation, la catégorie phonologique et, enfin, le locuteur.

Parmi les variables indépendantes, seules la *voyelle* et l'*accentuation* apparaissent responsables d'un effet clairement significatif sur les durées vocaliques (alpha inférieur à .001 dans les deux cas). Considérées seules, les variables *degré d'exposition du locuteur* et *langue* n'apparaissent pas produire d'action spécifique. L'analyse révèle cependant deux interactions significatives impliquant la variable *langue*. La première, en ordre de magnitude de l'effet, concerne l'effet conjoint de la *voyelle* et de la *langue* (alpha inférieur à .001). Cette constatation suggère donc que les différences de durée vocalique entre catégories phonologiques ne sont pas les mêmes en portugais et en français. En outre, l'interaction *langue x accent* (significative à alpha = .004) suggère que les différences de durées entre voyelles en position accentuelle et voyelle en position préaccentuelle ne sont pas identiques en français et en portugais.

Ces constatations relatives à l'effet significatif de sources de variation indépendantes, effectuées à effet du moment de la prise d'information maintenue constant, sont les seules impliquant les variables indépendantes. Toutes les autres sources de variation apparaissent non significatives.

L'analyse inter-moment (recourant à l'analyse intra-sujet) révèle des variations hautement significatives (alpha inférieur à .001). Aucune tendance d'ensemble ne se dégage cependant de l'observation des valeurs moyennes associées à chaque moment de recueil des données.

Il est intéressant, néanmoins, de constater que l'analyse révèle un effet significatif de l'interaction entre le moment et la variable *exposition du locuteur*

(alpha inférieur à .001). Il apparaît donc que l'évolution des durées vocaliques au fil des quatre ans durant lesquels a duré l'expérience n'a pas été identique pour le groupe des sujets novices et pour l'autre. Les interactions du facteur *moment* avec les variables indépendantes *accent* et *langue* sont quant à elles non significatives, seul l'effet de la *voyelle* demeurant en interaction significative avec le facteur temps.

En ce qui concerne les interactions triples, on trouve à nouveau un effet significatif de la variable *voyelle*, lorsqu'elle est combinée avec le facteur *moment* et le facteur *exposition*. L'importance de la variable *voyelle*, prédictible à partir des données de la littérature et essentiellement explicable par le biais d'un raisonnement articulatoire est donc ici confirmé. On voit, par ailleurs, que la variable de degré d'exposition pourrait jouer un rôle particulièrement important également.

Hormis un ensemble d'autres interactions significatives, l'interaction *moment x degré d'exposition x accent* semble la seule véritablement intéressante, celle-ci révélant une significativité patente (alpha = .028). Il apparaît donc que l'évolution des durées en fonction du temps n'a pas été identique pour les deux groupes de sujets et qu'elle est, par ailleurs, associée à des différences variables entre voyelles en position prétonique et voyelle en position tonique. Cette constatation va dans le sens d'une évolution de l'organisation des rapports de durée entre accentuation tonique et prétonique, qui varie en fonction du caractère plus ou moins novice des sujets au début de l'expérience. En d'autres termes, les relations entre syllabes accentuées et syllabes non accentuées évoluent au cours de l'apprentissage et ce de manière différente pour les sujets dotés de connaissances préalables de la langue cible.

Afin de pousser plus avant notre réflexion sur cette question, nous avons procédé au calcul d'un rapport de durées moyennes. Celui-ci est obtenu en divisant, pour un groupe de locuteurs, une période et un degré d'exposition donnés, la moyenne des durées vocaliques en position tonique par la moyenne des durées vocaliques en position prétonique. Ce rapport n'a été calculé que pour les seules productions en langue française. Son étude permet d'appréhender l'évolution de la structure durationnelle de l'action sous les effets conjoints du degré d'exposition à la langue, ainsi que de la variable temps.

Comme le suggère le graphe présenté à la figure 1, la durée moyenne en position tonique est environ double de celle de la voyelle en position prétonique. De manière générale, il apparaît, par ailleurs, que les locuteurs fortement exposés au français ont tendance à se caractériser par des valeurs de rapport plus élevées que celles caractérisant les locuteurs faiblement exposés au français.

Si cette tendance est nette durant les trois premières années, elle tend cependant à s'inverser durant la quatrième, où les valeurs, en général, chutent, et ce, dans chacun des deux groupes.

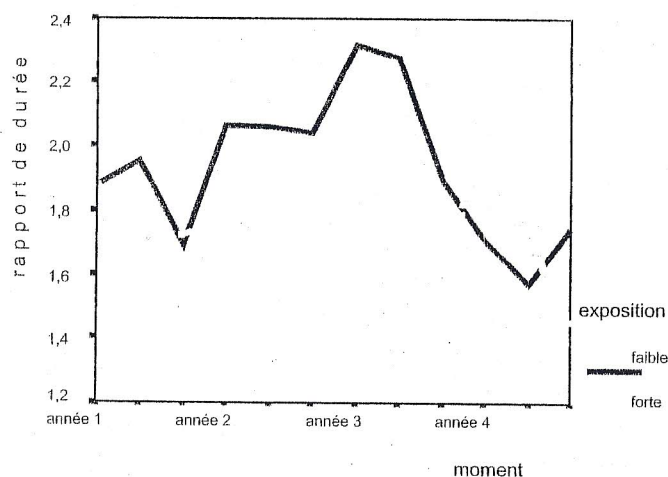


Figure 1: Rapport de durée exprimé en fonction du moment de la prise de données pour les 2 groupes de locuteurs (exposition faible et forte).

Chez les locuteurs faiblement exposés au français, la tendance moyenne est stable. Cependant, on voit apparaître des fluctuations à partir de la troisième année d'études; celles-ci ne modifient cependant pas la tendance d'ensemble. En d'autres termes, la moyenne du rapport reste, en première approximation, stable au cours du temps en moyenne; peu variable durant les deux premières années d'apprentissage, elle affiche cependant une labilité croissante à partir de la troisième année d'apprentissage.

Chez les locuteurs fortement exposés au français, le contraste du durée, très marqué durant les trois premières années, paraît avoir tendance à s'amenuiser au fil du temps; les valeurs du rapport rejoignent d'ailleurs celles qui caractérisent l'autre groupe.

Ces observations sont complexes et ne manquent pas de faire rebondir le questionnement initial, en élargissant la perspective. D'une part, le rapport de durée semble bien constituer une variable dont l'étude est intéressante. Il y aurait lieu, lors d'études ultérieures, de mettre en place des dispositifs expérimentaux permettant de l'étudier avec précision. D'autre part, il apparaît que, en première analyse, le rapport varie comme le degré d'exposition du locuteur à la langue d'apprentissage. Des études complémentaires devraient être menées afin d'interroger cette sensibilité du rapport au degré de maîtrise d'une langue par le locuteur.

Par ailleurs, l'étude dynamique de l'évolution du rapport au cours du temps appelle plusieurs constats. Chez les locuteurs au départ faiblement exposés à la langue française, l'apparition d'une importante variation en troisième année, qui s'amplifie en quatrième, ne manque pas d'évoquer l'idée d'une réorganisation, par essais et erreurs, du système accentuel. D'autre part, en ce qui concerne les locuteurs fortement exposés à la langue française avant leur entrée aux études, la constatation majeure est celle du retour vers un profil plus similaire au profil ordinaire des locuteurs faiblement exposés au français avant le début de l'expérience. La question de l'influence d'un environnement lusophone omniprésent sur ces locuteurs qui, auparavant, avaient été fortement imprégnés de francophonie, se pose ici avec une profonde acuité. Le phénomène révélé par le graphique pourrait ainsi être expliqué en termes d'attrition.

Ces hypothèses explicatives, basées sur des comparaisons de moyennes dont la significativité n'est guère confirmable, étant donné les caractéristiques du plan, sont certes quelque peu conjecturales. Elles montrent néanmoins tout l'intérêt et la productivité potentielle d'un questionnement systématique centré sur l'évolution des rapports de durée, tant sous l'effet d'un apprentissage que, sous l'effet d'un autre type de changement touchant le locuteur. Elles soulignent en outre l'importance de prendre en considération l'intégralité des variables susceptibles d'exercer leurs effets, surtout dans un contexte de recherche à haute validité écologique et, partant, à haut risque de parasitage par des variables non maîtrisées. En l'occurrence, l'éventualité de phénomènes de l'ordre de l'attrition, non prise en considération au départ, ne peut, à l'évidence, pas être scotomisée dans un contexte comme celui-ci.

Bibliographie

- DELATTRE, P. (1966), *Studies in French and comparative phonetics*, Mouton & Co, The Hague
- DELGADO MARTINS, M.R. (1988), *Ouvir falar. Introdução à Fonética do Português*, Caminho, coleção universitária, série Linguística, Lisboa
- DELPLANCQ, V., HARMEGNIES, B., (1999), "Regards sur la formation des professeurs de FLE à la pratique de l'oral", *Actes du XI^{ème} colloque international SGAV*, Cahiers du centre interdisciplinaire des sciences du langage, 14, pp. 35-52
- DELPLANCQ, V., HARMEGNIES, B., (2001), "Évolution des structures de l'oral en formation de formateurs de FLE; une étude longitudinale de l'organisation du système vocalique français chez les lusophones", *Actes du XI^o congresso da Associação Aprolínguas*, Universidade de Aveiro, pp. 123-132
- DELPLANCQ, V., HARMEGNIES, B. (2002), "Évolution des structures de l'oral en formation de formateurs de FLE", *Actes des Journées d'étude sur la parole*, Nancy, pp. 181-184

- DI CRISTO, A. (1980), "La durée intrinsèque des voyelles du français", *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, 7, pp. 211-235
- DI CRISTO, A. (1985), *De la microprosodie à l'intonosyntaxe*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence
- DUEZ, D., NISHINUMA, Y. (1985), "Some evidence on rhythm patterns of spoken french", *PERLUS*, 4, pp. 30-40
- FANT, G., KRUCKENBERG, A., NORD, L. (1991, a), "Language specific patterns of prosodic and segmental structures in Swedish, French and English", *Proceedings of the XIIth Congress of Phonetic Sciences*, 4, pp. 118-121
- FANT, G., KRUCKENBERG, A., NORD, L. (1991, b), "Temporal organization and rhythm in Swedish", *Proceedings of the XIIth Congress of Phonetic Sciences*, 1, pp. 251-256
- O'SHAUGHNESSY (1981), "A study of french vowel and consonant durations", *Journal of Phonetics*, 1, pp. 385-406
- THILLY, C. (1992), "Description acoustique des variations de la durée vocalique en français: état de la question", *Rapport d'activités de l'Institut de Phonétique de l'ULB, Bruxelles*, 28, pp. 31-51.

Gillian MOREIRA
Universidade de Aveiro

Rosa Maria CHAVES
Instituto Superior Politécnico de Viseu

LA FRANCE DES ENFANTS PORTUGAIS

Resumo

Nesta comunicação, propomos uma reflexão sobre os estereótipos culturais no ensino/aprendizagem do Francês Langue Étrangère (F.L.E) nas escolas do 1.º Ciclo do Ensino Básico. Este estudo é o fruto de uma pesquisa realizada no âmbito da dissertação de Mestrado em Didáctica de Línguas "Os estereótipos culturais no ensino/aprendizagem do Francês Língua Estrangeira no 1.º ciclo do ensino básico", apresentada em Setembro, na Universidade de Aveiro.

Tentámos identificar os estereótipos culturais de crianças escolarizadas numa escola do 1.º Ciclo do Ensino Básico da zona peri-urbana de Viseu e determinar o papel que os mesmos desempenham na apreensão da alteridade, para que, no âmbito de uma introdução do ensino do Francês Língua Estrangeira nas escolas do 1.º Ciclo do Ensino Básico, os professores sejam sensibilizados pela sua existência, abrindo, portanto, novas perspectivas. Perguntámo-nos igualmente em que medida um ensino/aprendizagem do Francês Língua Estrangeira nas escolas de 1.º Ciclo do Ensino Básico pode influenciar as representações estereotipadas das crianças. Além disso, tentámos determinar que tipo de cultura era privilegiado pelos professores-estagiários e em que medida a interculturalidade era abrangida nas aulas de F.L.E.

Palavras-chave: Educação em línguas, Francês Língua Estrangeira, cultura e estereótipos

Abstract

This study is based on research carried out into cultural stereotypes held by learners of French as a Foreign Language in Primary School, which gave rise to a Masters dissertation, entitled "Os estereótipos culturais no ensino/aprendizagem do Francês Língua Estrangeira no 1.º ciclo do ensino básico" and presented at the University of Aveiro in September 2004. In this dissertation, we identified the stereotypes held by children in a Portuguese Primary School and considered the role of these stereotypes in children's understanding of cultural otherness. We further questioned to what extent the teaching and learning of French in Primary School may influence children's cultural